

Un Patchwork tissé d'une superbe étoffe

► **Les 4 jours du Patchwork Festival** se sont clos hier

sur une note d'humour et de poésie, jouée par le facétieux violoncelle de Branch & Bouduban.

► **La programmation** de très grande qualité a permis de découvrir une douzaine d'artistes aux styles très différents, du jazz à la techno en passant par le rock et la chanson.

► **Avec un millier de spectateurs ravis**, le bilan est positif, même si l'assise financière du festival reste néanmoins fragile.

Le premier fil du Patchwork Festival a commencé à se coudre jeudi soir à la salle Saint-Georges, lors de la projection des *Quatre Eléments*, une psychédélique expérience vidéo-musicale. Pendant une heure, le spectateur fait une plongée sous acide au cœur des puissances naturelles, dans un univers d'images savamment manipulées. Zooms, effets kaléidoscopiques, surimpressions d'images, inversions de couleurs, le résultat visuel est époustoufflant.



Branch & Bouduban, charmeurs d'histoires.



Hildegard Lernt Fliegen avec sa machine à écrire.



Guillaume Perret et son saxo. PHOTO ROGER MEIER



Une République Atypique aux saveurs cuivrées.



BLEW, l'essence même du free jazz made in USA.



The Clive part en live. PHOTOS TLM

Mouvante dans son espace quadriphonique, la musique va même jusqu'à prendre à contre-pied les émotions suggérées par l'écran. Ainsi, sous le hautbois de Béatrice Laplante, la redoutable lave en fusion entame une langoureuse danse du ventre du feu, tandis que l'innocent bourgeon d'églan-

tier se transforme, par symétries répétées à l'infini, en terrifiante prison végétale. Continuant son exploration tous azimuts, le Patchwork a mis sur le devant de la scène Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois, quatre saltimbanques chauds-de-fonniers qui ont pris un évident plaisir

jubilatoire à être là. Et le public le leur a bien rendu. Même privés de leur chanteur, victime d'une extinction de voix, les Bernois de Hildegard Lernt Fliegen se sont lancés dans un set foisonnant, où les instruments font la révolution autour de l'inamovible contrebasse, colonne vertébra-

le de cette odysée initiatique dans la galaxie jazz. La puissance du son de The Electric Epic, survolté par le saxo saturé de Guillaume Perret, retourne les tripes, fait vibrer les os et taper du pied. La magie opère instantanément, pour un long moment de bonheur. Et quand les Américains

de BLEW saisissent leurs instruments, c'est pour affranchir le jazz de toutes ses chaînes.

Des publics différents

Le charme a opéré aussi du côté du SAS, avec un public plus jeune et sans doute plus volatil. République Atypique a su donner des cuivres sur sa rythmique hip-hop, créant une chaleur qui monte bien dans les jambes. Quant aux rockers de The Clive, impeccables dans leurs chemises bordeaux, la complicité qui les unit transcende le public tout acquis à sa cause, et le paroxysme est atteint quand les guitaristes partent en vrille.

Rangés les amplis, place aux samplers. Le SAS devient alors un dancefloor endiablé où se bousculent les platines de DJ Chuky, Southsoniks et Netflight, dans un enchevêtrement de pulsion et pulsations.

Tous les groupes qui se sont produits sur scène ont été, chacun dans leur style, d'une qualité irréprochable. S'il faut juste émettre une réserve, c'est au niveau de la parité. Parmi l'ensemble des musiciens, la proportion de filles est de 0% tout rond. Une petite touche féminine ne ferait sans doute pas de mal à l'avenir.

THOMAS LE MEUR